

(1646) MÉMOIRE

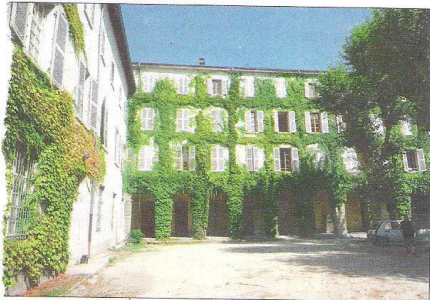
## Antoine Dobert, religieux dauphinois et réformateur de l'ortograf

par Georges Salamand

« **I l é d'un bon espri de désiré la réform de l'ortograf française aqtuelle** » écrivait sans complexe, il y a deux siècles, un certain François ANDRIEUX membre de surcroît de « l'Aqadémi... française ».

Notre bonne vieille orthographe était ici trahie par l'un de ceux qui, justement, se considèrent toujours comme les ultimes « gardiens du sérail » de la rectitude orthographique de cette vénérable vieille chose qu'est le français... On croit rêver ! Vous me direz qu'un petit tour de nos jours sur le net, entre les « foroms », les « toutes » et les « tchates », vous vaccine tout autant que la lecture, au fond réjouissante, de la *Fabrique du crétin* de M. BRIGHELLI.

Ô, France, ce n'est plus ton café comme disait la marquise, mais bien ton orthographe qui n'en finit pas de f... le camp ! Mais cet état ne date pas d'hier et ne se limite pas aux intellectuels parisiens, puisque, parmi les hardis précurseurs de « l'ortograf alternatif », figurent, chez nous, de nombreux lettrés comme le fameux président EXPILLY et ce simple religieux minime, célèbre autrefois, le P. Antoine DOBERT né au début du XVII<sup>e</sup> siècle à Grenoble, un personnage qui va connaître un succès considérable auprès du grand public du royaume avec ses publications.



La cour intérieure des Minimes, à Grenoble.

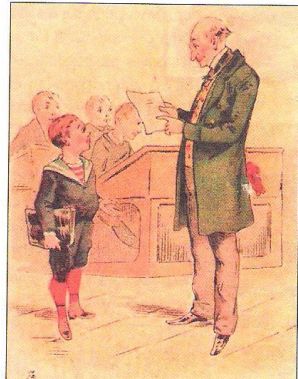
En particulier en 1646 quand sortira, des presses lyonnaises, la première édition des *Récréations littérales et mystérieuses*, ouvrage dans lequel le religieux minime, qui se décrit lui-même comme sourd et asthmatique, se livre pour passer le temps à ses jeux littéraires et provocateurs (\*) : « Il (Dobert) divise son livre en plusieurs chapitres A, B, C... et chacun en autant de sous-chapitres qu'il y a de lettres dans l'alphabet... Il donne plus encore qu'il ne promet dans son titre car son ouvrage est un mélange ridicule et littéral de moral, de mystérieux et de burlesque », écrit un contemporain outré, qualifiant le livre « d'œuvre d'un esprit malade ».

**C'est moi que je suis le professeur de français qu'on a causé à la madame !**

En sus de ses arrangements personnels avec l'orthographe, DOBERT se lance également dans des séries d'anagrammes approximatives comme celles que le flagorneur grenoblois consacre à la reine mère, Anne d'AUTRICHE, ainsi déclinées : « Une Chaste Diane / d'une riche santé / Dure an chaste vie / Chaste en son Dieu / Dame née au Christ / An l'eau de Christ / D'un astre chérie / Reine sans tâche / Chère à son Dauffin (?) / Chère dans l'unité / Sa charité donne / etc. ».

Enfin, c'est dans la troisième partie des *Récréations* que le Minime introduit les premiers éléments de sa fameuse réforme orthographique : « Le provansal se prononse for distinctemant et fet retantir autantikemant les voyèles qui le compoz come vou pouvè ouïr en « paire, maire, fraire, pechaire, conpaire, flustaire, tambourinaire ».

Préalable qui l'autorise à poursuivre ainsi : « De kel coté que je me tourne et quele posture que je prene, je me trouve toujours o paï de souffrance. Parmi les ocupasions où je tache d'aléger mes maus, il y a bien osi du contrepoës, car la méditation émeu la flucSION, la lecture fé mal o ioux et l'écriture



— Vous avez fait une grosse faute en mettant deux i à aïvettes.  
— Mais M'sieu... elle ne pourrait pas valer avec une seule aïlle.

Les difficultés de l'orthographe.

nuit à l'estomak, voère mêm à toute les otres parties, suivant ce dire : « Tres digiti scribunt, caetera membra dolent (\*\*) ». Rapportant cette ultime phrase en 1841, le vigilant Gabriel PEIGNOT ajoute : « On conçoit aisément qu'un tel système d'orthographe n'a pas dû survivre à son auteur ».

**La sagesse même !**

Quoi qu'il en soit, pour avoir suivi jusqu'au bout la lecture de cette chronique ardue, je ne peux – comme l'écrivent la plupart des contributeurs au flot actuel des messages sur le web – que vous remercier vivement, amis lecteurs, pour ce chaleureux et attentif « accueil » !

(\*) Antoine DOBERT alias E.T. (sic !) : « Les récréations littérales et mystérieuses pour le divertissement des savans et amateurs de lettres » Lyon, chez Valencot 1646-1650 et 1660.

(\*\*) « Trois doigts écrivent, les autres membres souffrent ». Nota : la réforme du P. DOBERT ne va pas jusqu'à toucher au latin !